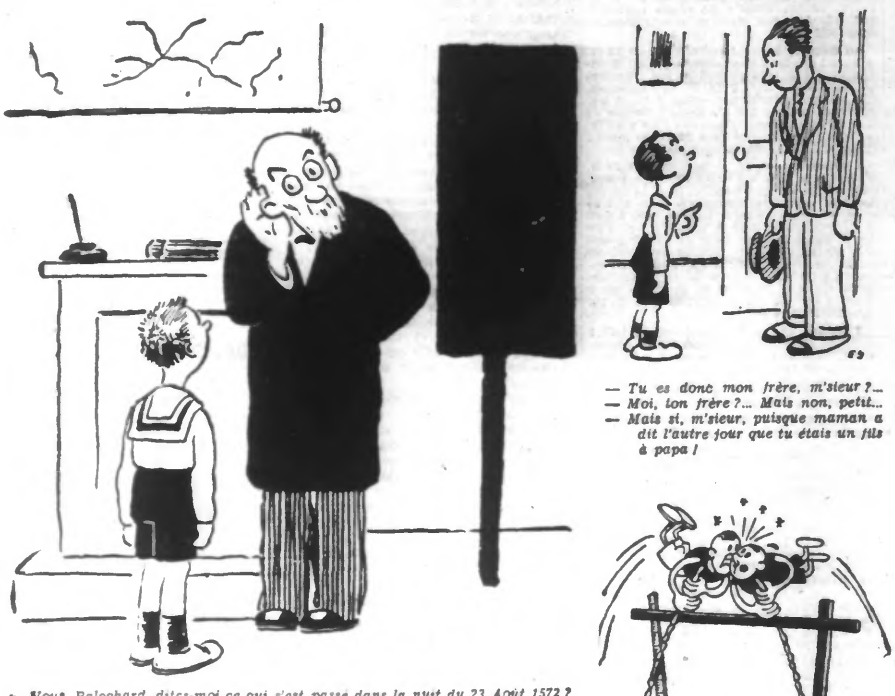


LA VIE EST BELLE

— Ah, bon Dieu ! Qu'est-ce qui nous arrive ? Albert ! Albert ! C'est une panne ?
 — Je le crains, madame la comtesse.
 — Et le manquant qui ça. Et la princesse qui m'attend !. Pourrez-vous repasser vite ?
 — Je l'espère. On va voir.
 Et le chauffeur descendit promptement, examina le moteur, puis déclara :
 — Non, je ne pourrai pas réparer moi-même. Il faut aller chez un garagiste.
 — Ah ! Et où niche-t-il le garagiste, dans ce pays perdu ?
 — Je vais le demander, madame.
 Des laborieuses survenaient, lentes et lourdes, attirées par cette belle voiture en panne. Était-ce un accident ? Y avait-il des morts ?... Les accidents d'auto, le long des routes, consolent les paysans de n'avoir pas de cinéma.
 — Four sur qu'il y a un garagiste, répondit un gars interrogé par le chauffeur. Vous le trouverez à cinq ou six kilomètres d'ici, près d'Amou.
 — Ah ! Il n'y a pas de plus rapproché ?
 — Hé, non ! Ce n'est pas si loin !. Deux bons bœufs avec une chaîne pourront le charrier jusqu'au garage, votre auto. Et, en une heure, une heure et demi !
 — Comment ? Il n'y a pas d'autre moyen ? Pas un taxi à louer ?
 — Un taxi, qu'est-ce que ça ?
 Il fallut donc recourir aux bœufs d'un métrier. Et, après un quart d'heure de préparatifs, ces nobles bêtes, stimulées par l'aiguillon du bouvier, épouvantées par ses jurons sonores, mirent en route avec cette majesté placide qui leur était déjà reconnue au temps des rois féodaux.
 La comtesse était au désespoir. Elle ne pouvait pas assister à la réception de la princesse. Quelle tulle !... Elle était descendue de son auto. Pouvait-elle se montrer dans une voiture traînée par des bœufs ? Mais où s'arrêter en attendant le retour du chauffeur ? Il commençait à pleuvoir...
 — Madame, proposa un petit vieux, vous seriez fort bien dans la maison de notre curé. C'est par ici. Je vais vous y conduire.
 Elle suivit ce rustre aimable. Mais, avant d'être au presbytère, elle abîma ses souliers de dans blanc dans une flaque de boue. Et sa capeline à plumes, sa robe à paillettes, son « indéfinissable », qu'est-ce que la pluie allait en faire ? Elle aurait pleuré, si elle n'avait craint de détrempier ses fards et ses poudres. Que de désastres !
 Trotinant, elle arriva chez le prêtre. Et, sur le seuil, elle eut un mouvement de surprise.
 — Tiens ! l'abbé Tarnos ! C'est vous qui êtes curé d'ici ? Vous ne me reconnaissez pas ? Comtesse de Begars, chez qui vous étiez aumônier... Vous m'avez fait faire la première communion, rappelez-vous.
 — Oh ! pardon, madame ! excusez-moi. Ma vue a tellement baissé... Mais n'entrez donc, je vous prie... Quel bon vent vous amène dans ma modeste cure ?
 — Un très mauvais vent, cher abbé. J'ai eu toutes sortes de malheurs. Et d'abord une panne d'auto, sur cette route...
 — Si ce n'est que ça...
 — Vous trouvez que ce n'est rien ? Si vous saviez...
 Et, petit à petit (on peut bien s'épancher auprès d'un ancien confesseur), la comtesse énuméra ses misères : la réception manquée chez la princesse, une garden party ratée, éteint la lumière chantier Galliani, où devaient danser les sœurs Simonds... Et ce n'était pas tout. L'avant-veille, elle-même comtesse de Begars, avait organisé une fête nocturne dans son parc, avec gondoles sur l'étang, chanteurs basques dans la grotte éclairée à giorno, feu d'artifice devant la cascade, un orage formidable avait tout fait rater, éteint la lumière électrique, renversa les pylônes fleuris, saccagea les petites tables, déjà dressées pour le souper en plein air, avec les victuailles et les boissons. Un massacre, une boue ! Des invités jalouses ricanaient dans l'ombre. On pouvait comme dans une foire. Et puis, les tourments domestiques ? Le maître d'hôtel et la première femme de chambre qui avaient donné leurs huit jours !...
 — Ah ! monsieur l'abbé, conclut-elle, j'étais la plus malheureuse des femmes ! Le prêtre la regarda d'un œil sévère. Certes, il ne se permit pas de sermonner cette mondaine lamentable. Mais, visiblement, la gravité de son visage lui signifiait : « Peut-on être malheureuse quand on a un château, des étangs, des jardins, des maîtres d'hôtel, des femmes de chambre ? »
 — Tout haut, il demanda :
 — Savez-vous ce qu'est le malheur, madame ?
 — Si je le sais ? grand Dieu ! Vous ne m'avez donc pas entendue ?
 — Et le bonheur ?
 — Ça, non, je ne le sais pas ; je n'ai jamais dû le savoir...
 — Ça, non, vous n'avez avec moi. La pluie a cessé. Vous n'abîmerez plus votre robe. Je vais vous le montrer, le bonheur. C'est à quatre pas d'ici.
 Intriguée, elle suivit le prêtre.
 En quelques minutes, ils arrivèrent devant une maison sordide, aux murs fendillés, à la toiture branlante, près de laquelle un vieillard loqueteux enfonce son gros doigt dans le derrière d'une poule pour savoir si elle ferait bientôt un œuf.
 — Bonnes veilles, Salutain ! Et votre petit ça va ?
 — Ça va, monsieur le prêtre. Est-ce prêt à pondre, votre poule ?
 — Oui, monsieur le curé. Si Dieu le veut, elle me donnera un œuf après-demain.
 Et, dans cet espoir, le visage du vieux terrien charria de la félicité par toutes ses rides.
 — Allons, tant mieux ! Et votre petit grognon de porc, est-il prêt à manger du jambon cet hiver ?
 — Bé oui ! Dieu aidant, je crois que je mangerai du jambon cet hiver.
 — Mes félicitations ! Alors, la vie est belle ? Vous êtes heureux, Salutain ?
 — Four sûr !. Cependant...
 Sa figure d'octogénaire s'assombrait peu à peu.
 — Ha, ha ! un nuage... remarqua le prêtre. Voyons, que se passe-t-il ? Racontez-moi.
 — Bé oui ! A vous, monsieur le curé, on peut tout dire... Alors, voilà. Vous savez que je vis seul, dans ma baraque, plus mal habillé qu'un mendiant ; que je n'ai jamais pu acheter des vêtements neufs depuis mon mariage... Mais si j'ai dû porter tant de haillons sur la terre, je voudrais arriver proprement vêtu au ciel. Aussi, mon costume d'époux, je ne le porte qu'une fois par an, le jour de Pâques. C'est pour ne pas l'abîmer et pour qu'on me le mette dans mon cercueil, quand je serai mort. J'ai cette coquette, la seule : vouloir être habillé convenablement quand je comparaitrai devant Dieu.
 — Il vous fera bon accueil, Salutain.
 — Je l'espère, monsieur le curé. Mais je viens d'examiner mes habits de noces (je peux partir d'un moment à l'autre, je le sens) et j'ai trouvé qu'il y manquait un bouton. C'est au pantalon, entre jambes... Et serait-il décent de me présenter sans ce bouton ?
 — Il faut le faire recoudre, mon ami.
 — Oui, mais qui le recoudra ? La femme du boulanger ? Je lui dois quatre pains. Celle du forgeron ? Je lui dois la réparation de ma pelle. Je n'ose... J'ai bien essayé de le recoudre moi-même, mais je n'ai pu. Ma main tremble trop pour mettre le fil à l'aiguille.
 — Tout à coup, le comtesse fit deux pas vers le bonhomme :
 — Je vais le mettre, moi, le fil à votre aiguille. Et je vais le recoudre, votre bouton. Apportez-moi le bouton.
 Et presque émue, retenant à grand-peine une larme (mais il fallait penser à son « rouge », n'est-ce pas ?) la comtesse enfila bravement l'aiguille sur le bouton que l'octogénaire avait fait depuis le couvent.
 Le vieux Salutain se transforma. Qu'il en réussit, du bonheur, dans tous les sens ! Une inondation de bonté ! Il arrivait, proprement vêtu au ciel, dans son costume d'époux ; et sa femme le reconnaissait vite, là-haut ; et le baiser qu'elle ferait claquer sur sa joue rejoindrait les anges... Oui, la vie était belle, et la mort aussi !
 Cette nuit, en rentrant au château, dans son auto réparée, la comtesse parut moins malheureuse, malgré la réception manquée de la princesse, et toutes les catastrophes de bord, de souliers, d'indéfrisables.
 JEAN RAMEAU

LE JOYEUX RÉVEIL



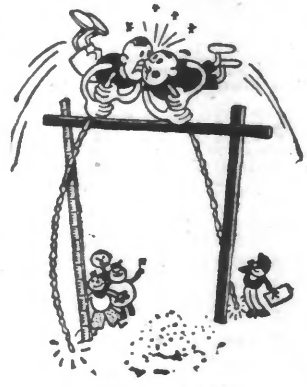
— Tu es donc mon frère, m'sieur ?
 — Moi, ton frère ?... Mais non, petit...
 — Mais si, m'sieur, puisque maman a dit l'autre jour que tu étais un fils à papa !

— Vous, Balochard, dites-moi ce qui s'est passé dans la nuit du 23 Août 1872 ?
 — Ben, m'sieur, depuis quelques temps il se passe tellement de choses, qu'il m'est impossible de m'en rappeler !...



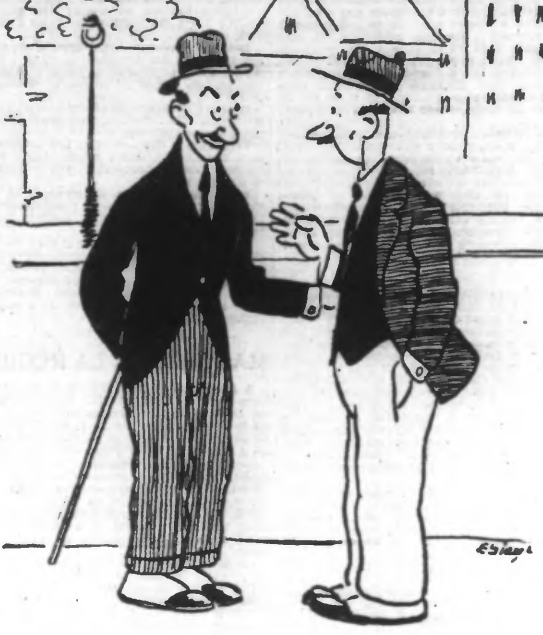
QUAND UN MARIN FAIT UNE DECLARATION D'AMOUR

— Bizarre, cette fièvre... Vous n'avez pas été aux colonies ?
 — Presque... j'ai travaillé à l'Exposition Coloniale en 1932 !...



SAUT A LA PERCHE

— Oh, pardon ! cher collègue.



— Le médecin vient de me prescrire la diète complète !...
 — Oh ! c'est dommage. Dire que nous avions l'intention de l'inviter à dîner avec nous aujourd'hui !...
 — Il ne faut pas que cela l'ennuie... Ma diète ne commence que demain !



PRUDENCE

— Je dois agir avec des gants, mon père est expert en dactylographie.



LES AMOUREUX

— Donnez-moi deux promenoirs, si possible l'un à côté de l'autre.



DANS LE TRAMWAY

— Veuillez bien vous tourner un peu, Monsieur, votre attitude me rappelle l'habituellement celle d'un officier d'Etat-Civil.



UN GRAND HONNEUR

Le mousse : Je n'aurais jamais rêvé que je mangerais à votre table, mon Capitaine.



— Bagasse, si ce gringalet d'apache savait que je suis le terrible Marius de Marseille... vous le verriez déguerpir !...

— Toutes mes excuses, ma chère Liane ! prononça une voix moqueuse — la voix du baron José de Monteverde

XIX

UN VOILE SE DÉCHIRE...

Au son de cette voix inconnue, devant ce visage qui la railait, Claudette, le cœur soudain serré, sentit un froid mortel l'environner.

C'était pire qu'une déception : c'était la révélation brutale d'une méprise terrible, en même temps que d'un danger. C'est qu'un mot, lancé aussitôt par le beau Monteverde venait de lui faire pressentir son erreur et de changer soudainement la douceur de l'espoir en la plus féroce terreur.

— Evidemment, disait José, je suis moins qu'un pis aller... Je suis une déception... une catastrophe !... Oh ! je ne me fais plus la moindre illusion ; je sais que si je vous avais laissée faire, vous tomberiez en ce moment dans les bras de ce prétendant dore qu'on voyait que je suis renseigné, ma toute belle, et qu'il était bien inutile de jouer au plus fin avec José de Monteverde !

A présent qu'il pouvait déposer son masque de ruse et qu'il pensait triompher de celle qui avait tenté de le jouer, sa fureur s'apaisait ; la rage qui le possédait secrètement depuis plusieurs semaines disparaissait soudain. Il était vengé par le seul spectacle de la erreur de la prétendue Liane. Et maintenant, dans lequel elle se laissa tomber — distinct, et avant même qu'elle eût compris, José de Monteverde lui inspirait autant de répulsion que d'effroi.

— Comment, vous avez profité du Premier Mai pour cambrioler ?
 — Que voulez-vous, m'sieur le commissaire, cette année tout le monde a travaillé...

— Comment, vous avez profité du Premier Mai pour cambrioler ?
 — Que voulez-vous, m'sieur le commissaire, cette année tout le monde a travaillé...

— Je suis loin d'être satisfait de mon séjour chez vous. A l'avenir, je travaillerai dans un autre district.

— Je suis loin d'être satisfait de mon séjour chez vous. A l'avenir, je travaillerai dans un autre district.

rien. Joue carte sur table. — 2. Prénom masculin. Lettre grecque. — 3. Deux lettres de Mussolini. Séparé par un intervalle de temps. — 4. En français la chandelle. Terme sonnet. — 5. Abréviation pieuse. Défaut de douceur. — 6. Fin de participe. Initiale répétée d'un point cardinal. — 7. Epoque. Appliqua convenablement. — 8. Je ne levier pour malgouner les pièces d'artillerie sur mer. — 9. Invoquer comme preuve. Issu de. — 10. Refuge. Patron anonyme.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 86

HORIZONTALEMENT. — I. Accès. Démonstratif. — II. Tiendras compte des paroles de. — III. Note. Fortement conçu et exprimé. — IV. Note. Indispensable à un ouvrage d'esprit. — V. Prénom féminin. Rude au goût. — VI. Élémentement. Chemin. — VII. Célèbre romancier américain. Manifestation de la volonté. — VIII. Enlèvement. Deux lettres de Pétrougrade. — IX. Enlèvement. Les parties de la superficie d'un corps. — X. le grattant. Manifestation de révolte peu redoutable. — X. Supprimée radicalement. Se dit d'un mauvais tableau.

VERTICALEMENT. — 1. Mieux que

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
11	E	G	R	A	T	I	G	N	U	R
12	C	R	A	N	T	I	G	N	E	S
13	R	A	V	I	O	N	U	T		
14	A	N	I	M	A	T	I	O	N	S
15	P	U	N	A	I	S	E	S	A	
16	P	L	E	U	T	E	F	I		
17	E	I	X	B	R	A	R	E		
18	R	E	A	B	A	R	S	P		
19	O	S	S	E	U	S	E	S		
20	N	I	L	E	I	C	A	R	E	
21	T	E	U	A	N	I	S	E	S	

DEUX COEURS SE CHERCHENT

par H. J. Magog

L'Argent fut visiblement enchanté de ce premier résultat. Allumant une cigarette, il se planta devant sa victime et la contempla d'un air goulu.

— Cette fois, ce n'est pas du chiqué ! raila-t-il. On ne joue plus la comédie ; on a franchement peur... parce qu'on sent qu'il est impossible d'en conter à ce bon garçon de José de Monteverde ! à cette bonne poire qu'on s'imaginait duper ! Aujourd'hui, il ne s'agit plus de mentir en jurant qu'on l'aime toujours... comme on l'a aimé.

Il se rengorgea ; un éclair de fatuité traversa son regard.

— Dis, Liane ? Je souviens-tu quand tu es tombée dans mes bras ? Tu étais bien prise, alors... Il n'était pas question de te chercher des soupçons parmi les petits garçons bien sages qu'on peut traîner devant moi le maître et qui ont de bonnes rentes à voler offrir. Ce qu'il te fallait, alors c'était de vrais baisers... du piment ! l'amour de José de Monteverde, enfin ! Etait-il assez folle de moi ! assez amoureuse ! Voilà-tu, tu aurais beau faire rien n'effaçait cela ; le souvenir reste entre nous... et peut-être aussi le regret... Tot ou tard, tu serais revenue ! Je t'aurais manqué... Alors...

Il s'interrompit, se rendant compte que ce qu'il disait ne portait pas et que toute cette passion évoquée avec laquelle il pensait reprendre sa captive,

la laissait muette et terrifiée — et froide, désespérément froide.

La façon dont Claudette le fixait, le regard épouvanté qu'elle attachait sur lui n'était pas d'une amoureuse.

La colère de José de Monteverde se ralluma.

— Soit ! gronda-t-il rageusement. Four l'instant, tu n'y crois plus... Quitte à ce que ça te prenne un peu plus tard, tu ne me gôbes plus. Tu préférerais me savoir à tous les diables et tu as essayé de m'y envoyer... Eh bien, ma petite, je te le dis tout net, il faut y renoncer ; ton coup est manqué. Que ça te plaise ou non, je te tiens je te garde... Et cette fois, je vais prendre mes précautions et te demander des garanties... Voilà !

L'œil mauvais, il serra les poings, en se penchant vers Claudette expirante.

— Ah ! tu te figures qu'on peut me prendre et me plaquer comme ça ! et que, quand j'ai cessé de plaire, il n'y a plus qu'à m'envoyer à la balanoire, en me disant gentiment : « C'est fini ! J'en ai assez. A un autre ! Tu ne m'as pas regardé, ma fille ! Je t'avais prévenue, pourtant... Quand tu as essayé de me lâcher, une première fois... et déjà pour ce Signory... tu m'as trouvé sur ton chemin. Tu te rendrais compte qu'il n'y a pas de casse, tu as cané... Tu voulais m'endormir ; mais j'y voyais clair... Je sentais bien que ce n'était pas ça, qu'il y avait quelque chose de cassé... Tu m'embrasas ; tu aurais voulu me mordre... Oh ! je les

connais ces regards que tu me lançais en dessous, quand tu t'imaginas que je ne te guettais pas ! Ce n'est plus l'amour qu'ils expriment... Je te gâtais... A ton aise ! Mais on ne se moque pas de bibi... et tu vas comprendre...
 Redevenu calme, il alla ouvrir une porte et montra une chambre confortablement meublée.

— Voilà ton nid... Ce salon et cette chambre... Je fais bien les choses, tu vois. Et, pour ton service, il y a une femme de chambre... Mais, à part ces gentilleses, dis-moi bien que tu resteras enfermée ici aussi longtemps qu'il faudra pour que tu réfléchisses et que ta raison te revienne. Je t'y laisserai, six mois s'il le faut... même une année. Mais tu n'iras pas rejoindre le Signory... ou alors, c'est qu'on sera mis d'accord sur les conditions. Voilà !

Il cligna de l'œil, insolemment. Puis il attendit une réponse.

S'imaginait-il que Claudette avait pu comprendre ? entendre des pensées, des calculs qui eussent suffoqué Liane de Nupere elle-même, si elle avait découvert ce singulier aspect du brillant baron de Monteverde ?

Mais, de tout ce que venait de dire l'Argent, la jeune fille n'avait retenu que peu de choses.

Simplement ceci — qui était bien suffisant pour la plonger dans la plus profonde consternation et l'affoier d'angoisse.

Au dénouement de cette aventure qui devait la réunir à Robert Signory, elle se trouvait au pouvoir d'un homme qui était l'amant de Mme de Nupere — oui était (les propos qu'il venait de tenir ne permettaient pas à Claudette d'en douter) celui auquel Liane elle-même avait fait allusion, en parlant du don qu'elle prétendait avoir fait de son cœur.

Mais, déjà, la pauvre Claudette avait le sentiment que la réalité différait sur plus d'un point de ce qu'avait raconté Mme de Nupere. José n'était pas l'amant cheri qu'elle prétendait, et il semblait qu'elle éprouvât pour lui bien plus d'aversion que d'amour. Pourquoi l'avait-il fait enlever, sinon parce qu'il était aperçu qu'elle le fuyait ? S'il avait pu croire qu'elle comptait vraiment rejoindre, en cachette de lui, Robert Signory, n'était-ce pas que Liane lui avait donné des raisons de suspecter sa fidélité ?

Au milieu de tant d'hypothèses qui se présentaient à son esprit, Claudette s'embrouillait et se sentait perdue.

La conclusion, tout au moins, n'était pas douteuse : dupe de son apparence, c'était elle que José de Monteverde avait fait enlever.

Quelle conduite tenir en présence d'une semblable situation ? Il paraissait qu'il n'y en avait qu'une : déjouer José, révéler le quiproquo.

(A suivre).